

Ce point est très bien exposé dans un éditorial de l'*Economist* du 18 février, dont je cite un passage:

L'espoir qu'on a de s'entendre promptement avec la Russie procède assez souvent du sentiment que la paix peut être assurée sans peine par un seul marché et non, comme c'est la vérité brutale, par un effort politique intelligent, coûteux et soutenu qui durera toute une génération. On risque, en parlant à tout propos de règlements, d'accords et de pactes, de détourner l'attention des hommes d'Etat comme des peuples du fait que, pour le monde occidental, l'unique diplomatie possible—celle d'un accord reposant sur la force—est à peu près la plus difficile qu'on puisse demander aux nations démocratiques de poursuivre. Il ressort de là que, d'ici plusieurs années, le monde non communiste devra maintenir une certaine mesure de préparatifs militaires et un haut degré de stabilité économique.

Nous aurons également besoin d'un haut degré d'unité démocratique pour affronter la politique d'agression communiste, dirigée d'un centre unique que n'embarrassent ni scrupule, ni sincérité ni sens moral. Nous n'avons la liberté, tant collective qu'individuelle, qu'au prix des divergences d'opinions et des contestations qui surgissent entre nous. C'est ainsi que le Congrès vien en opposition avec le Parlement, le dollar avec la livre sterling, les associations du Commonwealth avec la fédération européenne, la sécurité fondée sur la stratégie militaire avec la sécurité fondée sur la force sociale et politique, les obligations d'ordre international avec les responsabilités nationales. Ces conflits existent au sein de tout pays démocratique, non moins que dans tout groupe d'États. Il faut cependant veiller à ce que ces divergences ne nous affaiblissent pas trop devant les dangers qui nous menacent.

Il existe peut-être, dans l'encerclement des problèmes non résolus auxquels nous nous heurtons aujourd'hui, une brèche par laquelle nous pourrions préparer une sortie. Ce n'est pas en adoptant les solutions chimériques et spécieuses que pourrait nous suggérer notre soif de paix que nous trouverons cette issue. Par contre, nous ne ferions que retarder les choses en proclamant sur un ton belliqueux que rien chez nous ne laisse à désirer et que de toute façon nous sommes capables de rosser Staline! Efforçons-nous patiemment et diligemment de découvrir cette brèche, puis élargissons-la avec tous les instruments que la diplomatie et les négociations mettent à notre disposition.